

Franche-Comté

# Le vautour fauve a-t-il un avenir au Ballon d'Alsace ?

L'affaire a fait grand bruit et ému les habitants de Sewen, petite commune alsacienne située sur le flanc du Ballon d'Alsace, à deux pas de Lepuix (90). Un groupe de vautours fauves *Gyps fulvus* s'est retrouvé pour la curée, prenant pour repas le cadavre d'un veau nouveau-né sous le regard hébété de sa mère. Quelques jours plus tôt, un jeune vautour avait pillé quatre nids de cigognes dans la Meuse.

Olivier Duriez est chercheur au centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, à l'université de Montpellier, et étudie les vautours depuis une vingtaine d'années. Interlocuteur incontournable quand il s'agit d'expliquer le comportement de l'animal, il répond à nos questions.

**Des vautours fauves dans l'est de la France, est-ce un fait exceptionnel ?**

« Ce n'est pas exceptionnel et cela arrive avec des conditions climatiques favorables, comme cette année. Un des vautours que je suis avec des balises GPS se trouve en Allemagne. Au printemps, l'ensoleillement fort et les masses d'air instables contribuent à la formation de courants d'air ascendant. Le vautour est un grand oiseau de 2,70 m d'envergure. Il se déplace en planant. C'est la stratégie de déplacement la moins énergivore. En mai-juin, les vautours libérés par un échec de reproduction vont quitter leur colonie, depuis les Causses, les Pyrénées, le Vercors et former un groupe auxquels peuvent aussi se joindre des juvéniles. Ils partent en ran-

donnée, en exploration. Les courants thermiques leur permettent de parcourir 150 ou 200 km en une journée. Ce peut être un groupe de 30 individus ou 5 ou 12, comme au Ballon d'Alsace. »

**« C'est vraiment un fait rare, une errance de jeunesse »**

**Est-ce qu'ils cherchent de nouveaux territoires pour nicher ?**

« Pour nicher, le vautour fauve a besoin de hautes corniches calcaires, bien ensoleillées. Il ne pourra pas nicher dans les Vosges. Il lui faut des escarpements pour s'élancer dans les courants thermiques. On ne le verra pas plus nicher dans le Haut-Doubs car il y fait trop froid. Le vautour pond un unique œuf en janvier. Et pour finir, le vautour est fidèle en couple mais aussi à son lieu de naissance. Créer une nouvelle colonie, c'est très long. Dans les Causses de Lozère, il lui a fallu plus de 10 ans pour en créer une nouvelle dans une vallée à côté. Les vautours qui ont été aperçus dans l'est cherchent de nouveaux secteurs où trouver de la nourriture. Le vautour est nécrophage. Il consomme des animaux morts entre deux longues périodes de jeûne, de parfois deux ou trois semaines. Il n'est pas du tout taillé pour attaquer une proie comme un aigle qui capture et tue avec ses serres puissantes. Le vautour a des pattes comme celles des poulets et des griffes à bout rond,

adaptées à la marche au sol. »

**Un vautour a quand même mangé des cigognes vivants à Harprich en Moselle ?**

« Oui. C'était un juvénile. Un vautour est mature à l'âge de 4 ans. C'était un individu isolé. Alors que c'est un oiseau social qui a besoin de ses pairs pour se développer, apprendre. Il ne communique que de façon visuelle, par la présence/absence des autres dans son champ de vision. Celui-ci était visiblement perdu. La stratégie de défense d'un cigogneau dans son nid quand un prédateur le survole, c'est de faire le mort... et quand l'oiseau qui effectue le survol est un charognard, ce n'est pas le bon plan ! (Rires)

**« En France, jusqu'en 1979, le vautour a été chassé et pourchassé, empoisonné »**

C'est vraiment un fait rare, une errance de jeunesse. On ne change pas 20 millions d'années d'évolution en s'appuyant sur quelques observations. Le vautour n'est pas près de devenir un prédateur. Il est exclusivement charognard. Il faut rappeler que les cigognes ne sont pas menacées par les vautours. En Espagne cohabitent les plus grandes populations européennes de cigognes et de vautours, et ce comportement n'a jamais été observé, c'est un événement anecdotique. »

**On trouve pourtant qu'il est de moins en moins**

**farouche, à Sewen, les randonneurs étaient à quelques mètres de la curée qu'ils ont filmée.**

« On trouve insolite de voir un animal qui n'a pas de réflexe de fuite en notre présence. Les scientifiques appellent ça l'amnésie écologique. Qui est environ l'état de base de nos connaissances de notre enfance. Pourtant, il suffit de regarder les photos d'archives où hommes et vautours sont sur les mêmes clichés à quelques pas les uns des autres. En France, jusqu'en 1979 et la directive Oiseaux, le vautour a été chassé et pourchassé, em-

poisonné. Il ne restait qu'une dizaine de couples dans les Pyrénées. Ceux qui ont su rester en vie c'étaient les farouches, les prudents qui ont éduqué leurs poussins avec la même crainte de l'homme. Dans les années 60, il fallait une semaine pour qu'un vautour décide de descendre sur une carcasse. Depuis sa protection, on revient à son comportement normal et il peut fondre sur un cadavre de bœuf en 10 minutes. Ce qui est anormal, c'est que les vautours aient peur de l'homme. »

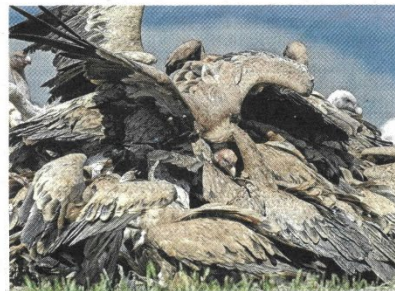
● **Propos recueillis par Véronique Olivier**



Au printemps, le vautour fauve part en randonnée en profitant des ascendances thermiques et explore de nouveaux secteurs. Un individu a été observé déjà en 2022 à Meroux-Moval dans le Territoire de Belfort. Photo d'archives Dominique Delfino



Pour nicher, le vautour fauve a besoin de hautes corniches calcaires, bien ensoleillées. Photo Dominique Delfino



Un brouhaha de bruits de gorge, une incroyable bousculade au moment de la curée. Photo Dominique Delfino